LE JUBILE DU R. P. LEWIS DRUMMOND, S. J.

Le 29 janvier, le R. P. Lewis Drummond, professeur au collège d'Edmonton, a célébré le cinquantième anniversaire de son entrée dans la Compagnie de Jésus. Un joli programme musical et dramatique fut exécuté par les élèves à une séance publique, qui eut lieu dans la soirée.

"Les Cloches" consignent avec plaisir le jubilé du distingué Jésuite, qui a passé vingt et une année de sa vie au collège de notre ville. Il vint une première fois à Saint-Boniface en 1885 et y demeura cinq ans. Il y revint en 1892 et n'en repartit qu'en 1908. De nombreuses générations d'élèves conservent son souvenir. Nombreux sont ceux qui se rappellent le prédicateur goûté et le journaliste remarquable qu'était le Révérend Père. Il dirigea pendant quatorze ans la "Northwest Review" de Winnipeg, de 1894 à 1908. Aussi, à l'occasion de son jubilé, ce journal a publié, dans son numéro du 2 février, un article très élaboré et très précis sur sa longue et belle carrière. L'histoire du journal y est retracée depuis sa fondation en 1885. Il y est aussi rappelé que le jubilaire fut le traducteur du célèbre ouvrage d'Edouard Richard, sur l'Acadie, dont Henri d'Arles publie actuellement le manuscrit original français, en le refondant, le corrigeant, l'annotant et le mettant au point des recherches les plus récentes.

Nous unissons nos hommages à ceux que lui ont rendus ses nombreux amis d'Edmonton, de Winnipeg, de Montréal et d'ailleurs. Avec nos félicitations pour ses cinquante années de vie religieuse et nos remerciements pour les précieux services qu'il a rendus aux causes manitobaines, nous le prions d'agréer nos meilleurs voeux pour l'avenir.

AMOUR FRATERNEL

J'avais cinq ans, lorsque Dieu, songeant aux besoins futurs de ma vie et de mon âme, me donna un frère. La plus ancienne joie dont je me souviens fut de voir ce beau petit frère endormi dans son berceau. Dès qu'il put marcher, je devins son protecteur; dès qu'il put parler, il me consola. Que de jours sombres changés en jours d'allégresse, parce que cet enfant m'a aimé! Que d'heures pénibles, promises au mal, ont été abrégées par sa présence et terminées innocemment dans les fêtes du coeur!

Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble au logis: le matin je portais le panier, parce que nos provisions le rendaient lourd; c'était lui qui le portait le soir. Toujours nous faisions cause commune. Je ne le laissais pas insulter; et lui, quand j'avais quelque affaire, sans s'informer du sujet de la querelle, sans considérer le nombre ni la taille de mes ennemis, m'apportait résolument le secours de ses petits poings...

Nous avons grandi, nous avons vieilli, nous tenant par la main et par le coeur. Présentement nous sommes en âge d'homme, et, grâce à Dieu, notre enfance n'a point cessé. Nous sommes encore ces deux frères